Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 42 (2019)

Heft: 4

Artikel: Découvertes inédites au cœur du bourg médiéval de Payerne

Autor: Maroelli, Dorian

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-860461

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

quartier en mutation

Découvertes inédites au cœur du bourg médiéval de Payerne

Dorian Maroelli

Des fouilles sans précédent ont été réalisées au cœur de la ville, en lien avec un projet immobilier appelé *Les Jardins de Montpellier*. Elles ont mis au jour une riche séquence d'occupation médiévale qui permet d'apprécier l'évolution d'un quartier entre le 13e siècle et l'époque moderne.

Fig. 1
Le quartier des *Jardins de Montpellier* à Payerne, vue du chantier à l'automne 2015 (en direction du sud). Avant le début des travaux, le terrain était occupé par deux granges en pierre du Bas Moyen Age qui s'appuyaient contre des bâtiments à colombages. La flèche de l'église abbatiale est visible à l'arrière-plan.

Das Quartier Jardins de Montpellier *in Payerne, von der Ausgrabung im Herbst 2015 aus betrachtet (Blick nach Süden). Vor Beginn der Arbeiten war das Gelände mit zwei spätmittelalterlichen Steinscheunen bebaut, die sich an Fachwerkhäuser anlehnten. Im Hintergrund ist der Turm der Klosterkirche zu sehen.*

Il quartiere dei *Jardins de Montpellier* a Payerne, vista del cantiere nell'autunno 2015 (in direzione sud). Prima dell'inizio dei lavori, l'area era occupata da due fienili in pietra del Basso Medioevo, che si appoggiavano a delle costruzioni a graticcio. Sullo sfondo è visibile la cuspide della chiesa.

Les recherches se sont déroulées entre l'été 2015 et le printemps 2016, dans le cadre d'un projet immobilier comprenant la construction de quatre immeubles locatifs avec parking souterrain. Réalisées sous mandat et supervision de l'Archéologie cantonale par Archeodunum SA, elles ont concerné une surface de 2000 m² située intra-muros, entre la colline de l'Abbatiale et le rempart de la ville, plus précisément entre la Grand-Rue au sud et la rue à Thomas au nord. Avant le début des travaux, les parcelles fouillées renfermaient encore plusieurs petits potagers et deux anciennes granges mitoyennes en pierre, dont le premier état de construction remontait au 15e siècle. Jusqu'à récemment, ce quartier à l'urbanisme particulier était essentiellement occupé par des terrains cultivés et des bâtiments à fonction agricole, qui ont été

Fig. 2
Vue aérienne du bourg en 1938 et situation des deux zones de fouille (en rouge). Le quartier inclut plusieurs surfaces occupées par des jardins. Le plan atypique des deux granges au sud de la grande parcelle résulte d'une réorganisation du bâti au 15e siècle.

Luftbildansicht des Städtchens von 1938 mit der Lage der beiden Grabungsflächen (rot). Das Quartier umfasst mehrere Gartenflächen. Die untypische Anordnung der beiden Scheunen südlich des grossen Grundstücks ist das Ergebnis einer Gebäudeumgestaltung im 15. Jh.

Veduta aerea del borgo nel 1938 e situazione delle due aree di scavo (in rosso). Il quartiere include numerose superfici occupate da dei giardini. La pianta atipica dei due fienili a sud e la grande parcella sono il risultato di una riorganizzazione delle costruzioni del XV secolo.

pérennisés au sein même de la ville depuis le Bas Moyen Age.
Si cette configuration étonne de prime abord, elle résulte de réaffectations parcellaires successives liées à l'expansion du noyau urbain, visibles dans les différents niveaux d'occupation du site. Les données archéologiques indiquent notamment une phase d'essor dans le courant du 14e siècle, marquée par la construction d'imposants bâtiments maçonnés. Ces édifices, financés par d'influentes familles de l'époque, disparaissent rapidement pour faire place à des constructions plus modestes, dont le plan se maintiendra jusqu'à l'époque moderne.

Un gisement d'une ampleur inattendue

Localement stratifié sur près de 2 m d'épaisseur, le site comprend près de 400 structures réparties dans une dizaine d'horizons chronologiques, dont le plus ancien est attribué à la Protohistoire. Malgré des indices de fréquentation à l'époque romaine, l'essentiel des niveaux mis au jour se rattachent aux périodes médiévale et moderne, mais leur séquençage fin s'avère difficile en raison de la rareté des éléments de datation.
Le gisement archéologique se caractérise par une très bonne conservation des matières organiques (bois, cuir, débris végétaux, etc.), qui se concentrent particulièrement à la base de la séquence d'occupation médiévale, dans des sédiments correspondant au concept de «terres noires» (voir encadré p. 18).

Des dépendances agricoles en terre et bois…

Le secteur ne semble pas occupé de manière continue avant la fin du 11e siècle. C'est à cette époque que sont édifiées les premières étables ou remises en terre et bois, probablement liées à des enclos à bétail, alors qu'un puits est aménagé à l'ouest de l'actuelle rue Montpellier. Aux 12e et 13e siècles, parallèlement à la construction de nouveaux bâtiments sur poteaux, l'apparition de fossés en quadrillage témoigne d'une structuration progressive de l'espace et de la création d'un parcellaire. Ces fossés sont progressivement comblés au cours de la phase suivante (fin 13e-début 14e s.), lorsqu'ils sont réutilisés comme dépotoirs. Leurs remplissages, majoritairement composés de terres noires, ont préservé de très nombreux vestiges organiques de tous types: bois, brindilles, graines, fruits à coque, paille, ossements d'animaux, etc. Un de ces fossés contenait un fragment d'écuelle en bois tournée ainsi qu'une forte concentration de restes de cuir, dont deux chaussures presque complètes (voir ci-dessous). Cette phase connaît

Fig. 3
Coupe stratigraphique d'une fosse destinée à la production de fumure (engrais organique obtenu par compostage de végétaux, litières et déjections animales).

Profilschnitt durch eine Grube zur Herstellung von Gülle (organischer Dünger aus pflanzlichen Abfällen, Stroh und tierischen Ausscheidungen).

Taglio stratigrafico di una fossa destinata alla preparazione di letame (concime organico ottenuto grazie al compostaggio di vegetali, lettiere e escrementi animali).

Les terres noires. Le concept de «terres noires» est lié au développement de l'archéologie urbaine en Angleterre dans les années 1960, plus particulièrement dans les villes de Londres et de Winchester. Le terme est appliqué à des dépôts très organiques, souvent odorants et non stratifiés, généralement identifiés dans des fouilles d'agglomérations de la fin de l'Antiquité et du Moyen Age. Très souvent associés à des restes de bâtiments en terre et bois, ils correspondent à des sols d'occupation successifs qui ont subi des transformations après leur formation. Les activités d'aménagement de l'espace, de parcage des animaux ou encore l'amendement du sol génèrent de grandes quantités de déchets minéraux et organiques qui sont progressivement incorporés dans le terrain (piétinement, percolation, pédofaune, etc.). Très homogènes en apparence, ces dépôts conservent souvent un feuilletage de niveaux archéologiques non perceptibles à la fouille mais qui s'observent bien au microscope. En France, la recherche sur les terres noires a été récemment dynamisée par deux travaux de thèse qui ont permis d'établir de nouveaux protocoles d'enregistrement pour ce type de dépôts (voir bibliographie).

Vue en direction du nord de la séquence d'occupation médiévale et moderne, entre les rues de la Croix Blanche et Montpellier. Les «terres noires» se distinguent clairement à la base du profil stratigraphique. Elles sont recouvertes par un sol en terre battue et des couches de démolition.

Blick nach Norden auf die mittelalterlichen und neuzeitlichen Siedlungsschichten zwischen den Strassen de la Croix Blanche und Montpellier. Die «Schwarze Erde» zeichnet sich an der Basis der Stratigraphie deutlich ab. Sie wird von einem Lehmstampfboden und Abbruchschichten überdeckt.

Veduta in direzione nord della sequenza d'occupazione medievale e moderna, tra le vie de la Croix Blanche e di Montpellier. La «terra nera» si distingue chiaramente alla base del profilo stratigrafico. Al di sopra si riconoscono il suolo in terra battuta e degli strati di demolizione.

d'autres développements, comme l'agrandissement d'un bâtiment préexistant et le creusement de nouveaux fossés, ainsi que de nouvelles activités, comme la production de fumure (fig. 3).

Les constructions sont matérialisées par de nombreux trous de poteau dont les bases sont fréquemment conservées et parfois brûlées à leur extrémité supérieure. La chronologie relative de ces structures est délicate en l'absence de fouille fine des terres noires. Certaines, datées par dendrochronologie, offrent déjà des repères sûrs pour le phasage du site, mais ces premiers résultats devront être affinés par des datations au radiocarbone.

...et d'imposantes demeures en pierre

La phase suivante voit la monumentalisation du quartier: le parcellaire est réorganisé et deux édifices maçonnés sont construits dans le courant du 14e siècle (fig. 4a et b, B1 et B2).

Le plus grand (B1) est interprété comme une grange. Il s'étend sur une longueur d'au moins 33 m du nord au sud et une largeur de 18 m, soit une surface de près de 600 m², recouverte d'un sol en terre battue. L'entrée, au sud, est délimitée par deux contreforts et précédée d'une cour à pavement de galets d'une superficie de 200 m². Sans partition interne à l'origine, le bâtiment est progressivement cloisonné pour créer deux locaux de part et d'autre de l'entrée. Dans son dernier état d'utilisation, il voit l'agrandissement de la pièce orientale et la création d'une annexe extérieure à son angle sud-est. Deux foyers culinaires, aménagés dans le local nouvellement créé, suggèrent que l'ensemble a pu comporter des dépendances.

Les matériaux employés pour les élévations consistent exclusivement en pierre de taille finement ouvragée (fig. 6). Les murs, d'une épaisseur

Fig. 4
a. Plan phasé des maçonneries mises au jour entre les rues de la Croix Blanche et de Montpellier.
b. Plan interprété de la grange et de la maison d'habitation du 14e siècle.
c. Plan interprété des bâtiments agricoles du 15e siècle (granges, étables).

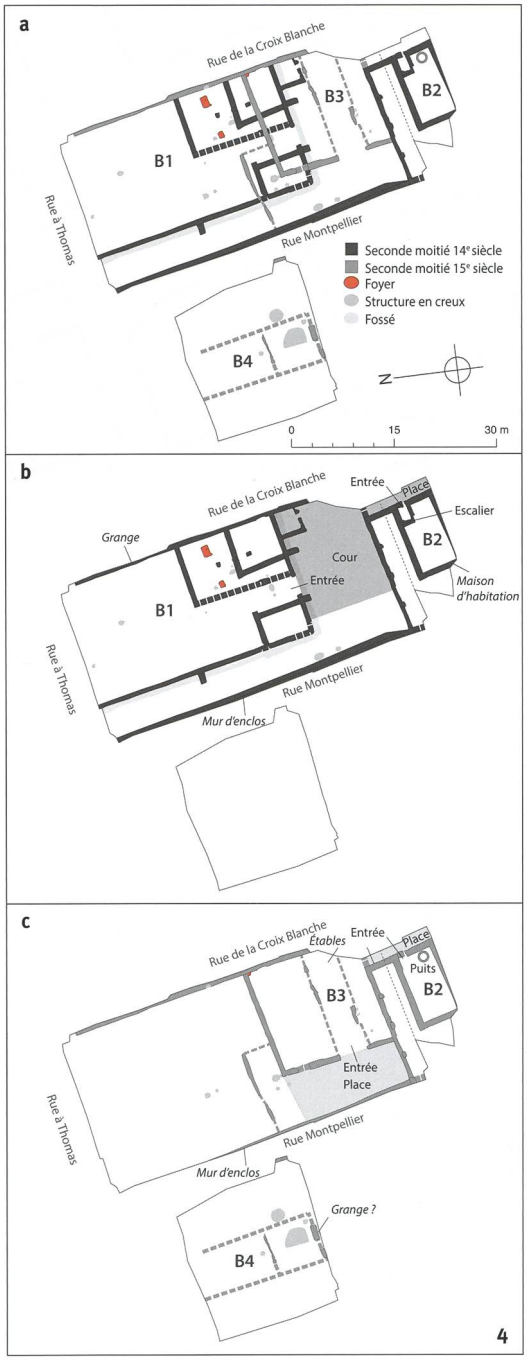
a. Phasenplan der zwischen den Straßen von la Croix Blanche und Montpellier freigelegten Mauerwerken.
b. Interpretierter Plan der Scheune und des Wohnhauses aus dem 14. Jh.
c. Interpretierter Plan der landwirtschaftlichen Gebäude aus dem 15. Jh. (Scheunen, Ställe).

a. Pianta delle fasi delle murature portate alla luce tra le vie della Croix Blanche e di Montpellier.
b. Pianta ipotizzata del fienile e della casa d'abitazione del XIV secolo.
c. Pianta ipotizzata degli edifici agricoli del XV secolo (fienili e stalle).

Fig. 5
Foyer culinaire à sole de chauffe mis au jour dans la grange B1.

In der Scheune B1 entdeckte Herdstelle mit einem Heizofen.

Lastre di un focolare domestico rinvenuto nel fienile B1.



comprise entre 0,80 et 1 m, sont constitués d'un double appareil régulier de blocs de molasse (carreaux et boutisses), localement renforcé par des boutisses et fourré d'éclats de pierre et de tuiles. Les fondations, très massives en raison de la faible compacité du terrain, atteignent une profondeur de 1 m et sont localement aménagées en gradins. La présence de creusements sous-jacents a parfois nécessité des renforcements plus importants, qui n'ont toutefois pas empêché la déformation de certaines maçonneries. La toiture était constituée de tuiles creuses analogues à celles de l'Abbatiale. Le caractère ostentatoire de cet imposant édifice est encore renforcé par un épais mur d'enclos construit selon la même technique. L'ensemble est détruit par un incendie dans la première moitié du 15e siècle.

Au sud, un deuxième bâtiment de plus petites dimensions pourrait correspondre à une maison d'habitation (fig. 4a et b, B2). Probablement contemporain de la grange voisine, comme le suggère la similitude des matériaux et de leur mise en œuvre, cet édifice rectangulaire d'environ 17 x 10 m s'ouvre sur l'actuelle rue de la Croix Blanche. Précédée d'une petite place pavée de galets, l'entrée donne sur un local légèrement excavé avec un sol en terre battue, accessible par trois petites marches d'escalier en molasse (fig. 7). L'ensemble a également été détruit par un incendie, comme l'indique l'épaisse couche de cendres, charbons et tuiles brûlées qui en recouvre le sol. La face interne des maçonneries a même localement rougi sous l'effet de la chaleur, ce qui suppose un feu de forte intensité. Il est évidemment tentant d'établir un lien direct avec l'incendie de la grange voisine, mais l'hypothèse n'a pas pu être vérifiée, en l'absence de datations au radiocarbone.

Fig. 6
Détail du mur oriental et d'un refend de la grange B1. Les élévations sont constituées d'un appareil régulier de blocs de molasse.

Detail der Ostwand und einer Zwischenwand von Scheune B1. Der Aufbau besteht aus einem regelmässigen Verband aus Molasseblöcken.

Dettaglio del muro orientale e di una fenditura del fienile B1. Le elevazioni sono costituite da una muratura regolare di blocchi di molassa.

Fig. 7
Vue de l'escalier d'accès au local semi-excavé de la maison d'habitation B2, constitué de trois gradins en molasse. Le bas de l'escalier est recouvert par une couche d'incendie.

Blick auf die aus drei Molasse-Stufen bestehende Zugangstreppe im halb ausgegrabenen Bereich von Wohnhaus B2. Der Treppensockel ist von einer Brandschicht bedeckt.

Vista della scala d'accesso al locale semi-interrato della casa d'abitazione B2, costituita da tre gradini di molassa. Il fondo della scala è ricoperto da uno strato d'incendio.

Les transformations du 15e siècle: retour du rural dans la ville

Suite à l'incendie, deux nouveaux bâtiments mitoyens sont édifiés (fig. 4c, B2 et B3). Le premier, au sud, correspond à une reconstruction de l'habitation de la phase précédente, dont l'affectation semble changer. La couche d'incendie y est en effet compactée pour rehausser les sols, tandis qu'un puits y est installé.

Le second bâtiment, au nord, est essentiellement constitué de matériaux de démolition récupérés sur les maçonneries de l'ancienne grange. La mauvaise conservation des murs, dont ne subsistent essentiellement que les fondations, ne permet pas de décrire précisément le type d'élévation. L'emploi de molasse en fondation et la mauvaise qualité du mortier, de même que les nombreuses déformations observées sur les maçonneries, indiquent toutefois une économie de moyens contrastant avec la phase précédente. L'édifice repose en partie directement sur les ruines de la grange et s'appuie contre le mur d'enclos préexistant à l'est et contre la façade du bâtiment voisin au sud. Ses murs délimitent une construction de plan presque carré de 16 x 15 m, avec un pavement de galets et deux entrées à l'ouest, du côté de la rue Montpellier. La plus petite, d'une largeur de 1,70 m, comporte un seuil en molasse. La plus grande correspond en revanche à une ouverture de 4 m prolongée par un long couloir traversant, dont les côtés sont signalés par des trous de poteau et des solins maçonnés. Cette disposition n'est pas sans rappeler celle des fermes vaudoises, dans lesquelles la partie agricole comporte systématiquement une étable accessible par une petite porte à un battant et une grange avec une grande porte à deux battants.

Le plan de ce nouvel ensemble se caractérise par une orientation différente de celle des habitations environnantes: les édifices ne sont pas alignés et ont respectivement des entrées opposées à l'est et à l'ouest. Cette configuration atypique, bien visible sur les plans de cadastre établis entre le 17e et le 19e siècle, va perdurer jusqu'à l'époque contemporaine sous la forme des deux granges qui occupaient encore le terrain avant le début des travaux.

En revanche, sur le plan urbanistique, les parcelles situées à l'ouest de la rue Montpellier connaissent peu de transformations entre les 15e et 20e siècles. Pour cette période, les données archéologiques concernent essentiellement un bâtiment très arasé dont ne subsistent que les tranchées de récupération, ainsi que des restes de sol en terre battue et un solin (fig. 4c, B4). Ces éléments dessinent une construction allongée de plan rectangulaire d'au moins 18 x 6 m, dont la destruction est placée vers la fin du 15e siècle sur la base de la stratigraphie relative.

Fig. 8
Cuve constituée de grandes dalles en grès coquillier, interprétée comme une fosse septique (18e siècle).

Aus grossen Muschelkalk-Platten gesetztes Becken, das als Klärgrube angesprochen wird (18. Jh).

Vasca in grandi lastre di pietra in arenaria conchiglifera, interpretata come una fossa settica (XVIII secolo).

Fig. 9
Puits circulaire maçonné à paroi de galets assisés, avec réglages de tuiles et de briques (19e siècle). Le fond est constitué d'une meule rotative en remploi.

Runder Brunnenschacht mit einer aus Geröll aufgebauten Wand mit Kachel- und Ziegellagen (19. Jh.). Der Boden besteht aus einer wiederverwendeten Schleifscheibe.

Pozzo circolare in muratura e con pareti di ciottoli, con inserti formati da tegole e mattoni (XIX secolo). Per il fondo è stata reimpiegata una macina.

En termes matériels, les principales modifications survenant entre le Bas Moyen Age et l'époque moderne sont liées à l'assainissement progressif du quartier. Les sols sont rehaussés pour y installer un réseau d'égouts et de fosses septiques. Les canalisations et diverses cuves, probablement posées entre les 17e et 18e siècles, sont réalisées en «pierre de la Molière», un grès coquiller local provenant de la région d'Estavayer-le-Lac. Des puits et fosses d'aisance sont également aménagés en périphérie des bâtiments, alors que les limites parcellaires prennent peu à peu la forme qu'elles conserveront jusqu'en 2015.

L'évolution du parcellaire au travers des documents d'archives

La fouille montre que le site a connu une période faste au cours du 14e siècle, avant une régression qui se traduit par une réorganisation du bâti. Si le dépouillement des sources d'archives réalisé à l'occasion d'une récente analyse interdisciplinaire n'en explique pas les raisons, il confirme ces changements en leur conférant une certaine réalité historique. Le croisement des données archéologiques et historiques permet par exemple d'identifier les propriétaires de certains bâtiments mis au jour. Un acte notarié de 1364 laisse notamment penser que la vaste grange mise au jour pourrait être celle de l'avoué Jaquet Thomas (ou Thome, selon les mentions), chargé de représenter les intérêts du couvent bénédictin dans le domaine public. Selon le sens qu'on lui attribue, le document fait en effet mention d'une «maison entourée d'un mur, avec une grange contigüe», disposition qui correspond parfaitement à celle des maçonneries mises au jour.

Selon la même archive, la partie d'habitation serait adossée à la muraille, au nord de la rue à Thomas (qui semble ne pas exister au 14e siècle), ce qui suggère que l'ensemble se prolonge encore d'environ 26 m dans cette direction. Le bâtiment voisin, au sud, pourrait en revanche correspondre à la maison d'un certain Guillaume Malet, qui jouxte la «courtine» de Jaquet Thomas. Cette mention significative pourrait en effet faire référence au pavement de cour mis au jour devant l'entrée de la grange du 14e siècle.

Ces deux familles disparaissent ensuite des registres cadastraux du 15e siècle, qui font état d'un fractionnement progressif des anciennes parcelles (ou «cheseaux»). De manière générale, les sources d'archives montrent que ce siècle connaît un appauvrissement de la substance bâtie, également bien marqué sur le plan archéologique. Suite à l'incendie, les édifices monumentaux du 14e siècle sont remplacés par des constructions plus rudimentaires, dont la vocation agricole est attestée par les plans cadastraux des 17e, 18e et 19e siècles. Ces changements questionnent sur les rapports entre le prieuré et la ville, plus précisément sur une possible perte d'influence du pouvoir

Fig. 10
Chaussure en cuir presque complète découverte au fond du fossé-dépotoir ST 42 (dernier quart du 13e – première moitié du 14e siècle; long. env. 27 cm).

Fast vollständiger Lederschuh, der an der Sohle des Abfallgrabens ST 42 entdeckt wurde (letztes Viertel 13. bis erste Hälfte 14. Jh.; Länge ca. 27 cm).

Calzatura in cuoio quasi completa scoperta sul fondo della fossa-immondezzaio ST 42 (ultimo quarto del XIII – prima metà del XIV secolo; lung. circa 27 cm).

religieux au profit du laïc, d'autant plus qu'ils interviennent dans un contexte de crises successives affectant l'Europe des 14e et 15e siècles.

Un riche éventail d'objets

A l'exception de quelques tessons de céramique protohistorique et antique, la majorité des objets retrouvés sur le site sont datés entre le 13e et le 20e siècle. Si les artefacts métalliques et céramiques s'avèrent relativement peu fréquents et concernent surtout les états maçonnés, la densité d'éléments en matières périssables conservés dans les fossés-dépotoirs de la seconde moitié des 13e et 14e siècles s'avère exceptionnelle.
La plus riche de ces structures, doublée d'une petite palissade en clayonnage, a livré de nombreux restes de cuir dont seule une petite partie a été extraite en cours de fouille. Ce lot a fait l'objet d'une première analyse qui a déjà identifié cinq styles de chaussures datés entre la fin du 12e et la fin du 14e siècle et mis en évidence certaines spécificités locales rares. Outre de nombreux débris végétaux, le remplissage de ce fossé contient des objets en bois, comme des planchettes, des piquets et les fragments d'au moins deux bols tournés. En raison de l'urgence de la fouille, seules les plus grandes pièces ont été prélevées en cours de fouille, mais le sédiment susceptible de contenir des restes organiques a été intégralement prélevé pour être tamisé ultérieurement.
Un premier examen a également été réalisé sur une soixantaine d'objets métalliques provenant principalement des niveaux contemporains ou postérieurs au 14e siècle. Au sein d'un corpus majoritairement composé d'éléments de quincaillerie, certaines pièces renvoient directement à la sphère domestique, comme les couteaux ou les clés, alors que d'autres pourraient être en lien avec le domaine ecclésiastique. C'est le cas d'un stylet en alliage cuivreux, un type d'objet relativement rare pour la période et généralement retrouvé à proximité des centres religieux; il est toutefois également employé pour le marquage des pierres dans le domaine de la construction.
Les éléments attribués à l'époque moderne proviennent pour la plupart de structures à fonction sanitaire réutilisées comme dépotoirs (fosses septiques et d'aisance, puits, etc.). Bien qu'ils n'aient pas encore été étudiés en détail, ces objets constituent un ensemble relativement abondant et varié, susceptible de préciser les activités qui se sont déroulées dans le quartier entre le 17e et le 20e siècle. A titre d'exemple, on mentionnera un fléau de balance peut-être lié à des activités commerciales. Des objets plus particuliers placent le site dans un contexte historique élargi, comme un lot de briques isolantes en verre soufflé de la marque Falconnier. Cette invention, primée à l'Exposition universelle de Chicago en 1893 et de Paris en 1900, avait valu une renommée internationale à Gustave Falconnier, architecte, politicien et inventeur suisse du 19e siècle.

Des défis en perspective

Si l'on excepte les recherches menées dans et autour de l'Abbatiale, c'est la première fois qu'une fouille de grande ampleur a pu être conduite dans le cœur historique de la ville de Payerne.

11

Fig. 11
Stylet facetté en alliage cuivreux, à spatule triangulaire de style roman, provenant des couches de terres noires (haut.: 5,3 cm).

Facettierter Stilus aus einer Kupferlegierung, mit dreieckigem Spachtel romanischen Stils aus den Schichten der Schwarzen Erde (Höhe: 5,3 cm).

Punta lavorata in lega di rame, a spatola triangolare in stile romanico, proveniente dagli stati di terra nera (h.: 5,3 cm).

L'opération, fructueuse en termes de résultats, met en évidence la richesse archéologique – jusque-là insoupçonnée – du sous-sol payernois. La préservation des niveaux d'occupation, l'excellente conservation des matières organiques, de même que la présence de couches de terres noires offrent en effet un formidable potentiel documentaire pour l'histoire de la ville. Le mobilier retrouvé apporte en outre un éclairage sur la vie des habitants du quartier et les activités qui s'y sont déroulées. A plus large échelle, le croisement des données archéologiques et historiques permet de retracer certaines étapes marquantes de l'évolution du bourg et ouvre également des pistes de réflexion. Il est par exemple tentant de lier la monumentalisation du quartier situé au nord de la Grand-Rue avec la construction de l'enceinte du bourg, dont la datation n'est pas encore connue. Si ces premiers résultats ont permis d'identifier les principales problématiques archéologiques du site, ils devront encore être repris dans le cadre d'une étude pluridisciplinaire et complétés par des données inédites. Les sédiments prélevés dans les fossés-dépotoirs des 13e et 14e siècles, qui n'ont pas encore été tamisés, pourraient notamment encore contenir des restes de cuir. Des analyses portant spécifiquement sur l'environnement du site (micro-stratification des terres noires, étude des restes végétaux et du pollen etc.) pourraient également être réalisées à partir de ces échantillons.

Remerciements

Cet article a bénéficié des études de B. Pradervand (archives), M. Volken (cuirs), A. Crausaz (petit mobilier métallique), M. Guélat (géologie).
Publié avec le soutien de la section Archéologie vaudoise.

Crédit des illustrations

Archeodunum SA, D. Maroelli (fig.1, 3-6 et 8-10, encadré p. 18); S. Saltel (fig. 7)
Archeodunum SA, D. Maroelli, © Office fédéral de topographie, Swisstopo n°19380480090215 (fig. 2)
MCAH, Lausanne, Yves André (fig. 11)

Bibliographie

Q. Borderie, *L'espace urbain entre Antiquité et Moyen Âge, analyse géoarchéologique des terres noires: études de cas*, Thèse, Université de Paris 1, 2011.

M. Fondrillon, *La formation du sol urbain: étude archéologique des terres noires à Tours (4e-12e siècle)*, Université François Rabelais, Tours, 2007.

D. Maroelli, B. Pradervand, M. Volken et A. Crausaz, Payerne – Les Jardins de Montpellier, chassé-croisé historico-archéologique au cœur du bourg médiéval, *Archéologie Vaudoise. Chroniques 2018*, pp. 72-91

Zusammenfassung

Zwischen 2015 und 2016 wurden im historischen Zentrum von Payerne Ausgrabungen durchgeführt. Die Siedlungsphasen betreffen vor allem das Mittelalter und die Neuzeit. Zwischen dem 11. und 13. Jh. war das Areal mit Lehm- und Holzgebäuden sowie mit Viehställen bebaut. Den Beginn des 14. Jh. prägte dann der Bau von zwei sorgfältig errichteten Steingebäuden, die als Scheune und Wohnhaus interpretiert werden. Sie wurden in der ersten Hälfte des 15. Jh. durch einen Brand zerstört und gehörten möglicherweise zwei Adelsfamilien, die in den zeitgenössischen Katasterregistern erwähnt werden. In der nächsten Phase wurden zwei einfache, aneinandergrenzende Landwirtschaftsgebäude errichtet, die bis zu ihrem Rückbau im Jahr 2015 überdauerten. Die Fundstelle hat auch einen reichen Korpus an organischem Material – einschliesslich Leder- und Holzreste – geliefert, das sich in den Schichten der Schwarzen Erde am unteren Ende der Stratigraphie erhalten hatte.

Riassunto

Tra il 2015 e il 2016 sono stati condotti degli scavi nel centro storico di Payerne. La sequenza di occupazione si estende essenzialmente dal Medioevo fino all'epoca moderna. Tra l'XI e il XIII secolo, il settore è occupato da edifici in terra e legno e da dei recinti per il bestiame. L'inizio del XIV secolo è contraddistinto dalla costruzione di due edifici in pietra realizzati con cura, interpretati come un fienile e una casa d'abitazione. I due edifici, distrutti da un incendio nella prima metà del XV secolo, potevano appartenere a due famiglie nobili menzionate nei registri catastali dell'epoca. La fase seguente vede la costruzione di due edifici agricoli contigui molto più modesti che si manterranno fino alla loro distruzione nel 2015. Il sito ha inoltre portato alla luce un ricco *corpus* di materiali organici conservati in strati di terra nera alla base della sequenza stratigrafica, che contenevano, anche resti di cuoio e di legno.